



# Flash Collection

## Le Journal



**Le frac île-de-france reconduit un projet inédit d'exposition hors-les-murs conçu pour les lycéens franciliens, à partir de modules itinérants contenant une sélection d'œuvres originales de petit formats issues de la collection du frac.**

**Malles, voiture et sacs à dos, le projet se développe et se propage dans toute la région Île-de-France pour offrir aux lycéens une découverte de l'art contemporain sous un mode ludique.**

Les Fonds régionaux d'art contemporain sont une spécificité française. Ils ont été créés au début des années quatre-vingt dans chaque région de France. Leur objectif est de faire connaître l'art contemporain au plus large public, par la création d'une collection sa conservation et la diffusion d'œuvres. À la différence d'un musée, la collection d'un Frac n'est pas seulement exposée dans un bâtiment unique, mais a vocation à voyager en France et ailleurs, dans tous types de lieux, dans lesquels le public est invité à faire l'expérience de la rencontre avec des œuvres d'art originales.

Par ces rencontres les Frac font découvrir la diversité de la création plastique contemporaine et créent des liens entre des œuvres et des publics variés.

Multi-site, l'activité du frac se déploie au Plateau à Paris, ainsi qu'au Château de Rentilly (77) et hors les murs.

Le Plateau propose une programmation de trois expositions annuelles, collectives et individuelles. Au Château, deux expositions sont présentées par an, à partir de la collection du Frac ou d'une collection invitée.

## Avec les œuvres de

Saådane AFIF  
Jean-Marie APPRIOU  
Robert BREER  
Julien CARREYN  
Claude CLOSKY  
Jean-Pascal FLAUIEN  
Mark GEFRIAUD  
Laurent LE DEUNFF  
Dominique PETITGAND



Saådane AFIF  
Né en 1970 à Uendôme (France)

*Sans titre, Dada fétiche, 2013*  
Chaîne, pendentif, grain de riz gravé, coffret  
Dimensions : chaîne 59 cm, pendentif : 3 cm

Depuis les années 1990, Saådane Afif produit des œuvres sous différentes formes : performances, objets, sculptures, textes ou affiches. Il porte un intérêt tout particulier à la culture populaire, notamment la musique, et travaille souvent en collaboration avec d'autres artistes.

*Dada fétiche* est un projet initié par la Galerie des Multiples (galerie parisienne produisant et diffusant des œuvres en plusieurs exemplaires) en 2012. Cette galerie a invité plusieurs artistes à réinterpréter le projet d'édition que Marcel Duchamp a initié avec Tristan Tzara (poète surréaliste) en 1921.

Le concept développé initialement par Duchamp consiste à faire frapper 4 lettres - D, A, D, A - sur un objet en métal - bracelet, scapulaire, épingle de cravate. L'artiste recommande de porter cet insigne comme un fétiche. Acheter cet emblème "sacré"

permet d'être protégé de tous les maux, car selon Duchamp : « Dada est la meilleure réponse à tous les Pourquoi ? ».

Durant une année, plusieurs artistes de différentes générations et nationalités ont ainsi créé des multiples en réponse à l'œuvre de Duchamp.

Saådane Afif a produit, lui, *Sans titre, Dada fétiche* (2013), un collier composé d'une fine chaîne en argent et d'une capsule de verre dans laquelle est placé un grain de riz sur lequel est gravé à l'encre : DADA.

L'artiste détourne avec humour les pendentifs porte-bonheur vendus dans la rue ou sur Internet, composés d'un grain de riz sur lequel est gravé le prénom d'un être cher.



Robert BREER  
Né en 1926 à Détroit (États-Unis)  
Décédé en 2001 à Tucson (États-Unis)

*Float, 1970*  
Sculpture motorisée, plastique, roulettes, boîte  
Dimensions : 9,5 x 9,5 x 9,5 cm

Robert Breer s'intéresse en début de carrière à l'Abstraction géométrique, puis a ensuite abordé des questions liées au mouvement et à la temporalité. Il réalise alors des films d'animation, devenant l'un des artistes les plus représentatifs du cinéma expérimental américain des années 1950.

Dans les années 1960, il crée les *Floats* (flotteurs), des sculptures d'un nouveau genre, mêlant art minimal et art cinétique. Ces sculptures sont dotées de moteurs et de roues invisibles leur permettant de se déplacer très lentement, de manière presque imperceptible. Dans une sensation d'apesanteur, elles dessinent des trajectoires aléatoires en toute autonomie.

Les *Floats* sont produits à différentes échelles : de l'œuvre monumentale aux multiples de moins de

10 cm de hauteur. Pour les concevoir, Robert Breer associe les formes géométriques simples et épurées de l'art minimal aux enjeux d'un « spectacle » ludique. Leur mobilité leur confère une dimension poétique qui les dégagent des conventions de l'exposition de sculptures sur socle. *Float* (1970) perturbe ainsi les codes de l'exposition car elle génère un trouble chez le visiteur qui n'arrive plus à savoir qui des œuvres, du bâtiment ou de lui-même a réellement bougé.

En 1970, cette sculpture livre une nouvelle vision du monde à la fois grave, utopique et humoristique; pourtant, à cette époque, elle aura du mal à être reconnue comme une œuvre d'art à part entière.



**Julien CARREYN**  
Né en 1973 à Angers (France)

**Locmariaquer, 2016**  
Sérigraphie sur Plexiglas  
Dimensions : 10,5 x 15 x 2,4 cm

Julien Carreyn est un artiste pluridisciplinaire au parcours atypique : d'abord DJ, auteur d'un livre de cuisine, il s'intéresse aux arts visuels autour de ses 30 ans. Directeur artistique de revues et plasticien, sa pratique est basée sur la fabrication d'images en série. Il crée des représentations inspirées tant de l'histoire de l'art que de la culture populaire - allant des films de série B des années 60-70 aux mangas, en passant par la saga *Star Wars* et les films érotiques. Marqué par la peinture traditionnelle, il en évoque les thèmes à travers des images dont la réalisation se débarrasse de toute préciosité.

*Locmariaquer* (2016), fait partie d'une série, pour laquelle l'artiste a traversé la France à la recherche de « zone[s] périurbaine[s] située[s] au bord de rien ».

Le titre de l'œuvre renvoie à un petit village de Bretagne. L'artiste a pris la photographie au détour d'une route, intrigué par cette enseigne plantée au milieu d'un parterre de fleurs. Jouant sur le cadrage pour accentuer l'incongruité de la situation, le panneau annonce en fait la proximité d'un salon de coiffure, absent volontairement de l'image.



1

**Claude CLOSKY**  
Né en 1963 à Paris (France)

**1- Dé (Joue ou Perds), 2015**  
Plastique gravé  
Dimensions : 1,6 x 1,6 x 1,6 cm

**2- Pile ou face, 2014**  
Pièce de monnaie en argent gravée, coffret  
Diamètre: 2,4 cm



2

Figure majeure de l'art contemporain français, Claude Closky développe une œuvre protéiforme (peintures, sites internet, sculptures, photographies, dessins, vidéos, collages, livres, œuvres sonores, etc.), empreinte de questionnements sur les images qui codifient notre monde. Son travail vise à mettre en lumière la construction et la nature des signes qui composent notre quotidien. L'artiste s'approprie des objets ou images dont il conserve la forme et l'apparence tout en modifiant leur contenu. Claude Closky détourne et critique les médias et la publicité, son travail est empreint d'ironie qu'il pousse souvent jusqu'à l'absurde.

*Dé (Joue ou Perds)* (2015) est un dé comportant sur 5 faces l'indication « jouez » et sur la dernière « perds », il est édité à 100 exemplaires. Par le détournement d'un objet de jeu banal, Claude Closky altère les règles et modifie les possibilités, il

perturbe notre rapport à l'objet initial, et déstabilise nos habitudes. L'indication « jouez » nous invite à relancer presque à l'infini le dé, sans aucune possibilité de gain. Il modifie donc le but du jeu.

*Pile ou Face* (2014) est une médaille biface en argent, éditée à cinquante exemplaires numérotés. (Première collaboration entre la Galerie de Multiples (galerie parisienne produisant et diffusant des œuvres en plusieurs exemplaires) et la Monnaie de Paris), la pièce représente sur chacune de ses faces un des deux hémisphères du globe terrestre. Claude Closky propose une représentation inhabituelle du monde puisque les pôles sont ici placés au centre de la médaille. On ne peut plus jouer à pile ou face car les deux côtés de la monnaie se ressemblent et la pièce n'a plus de valeur en soi.



**Jean-Pascal FLAVIER**  
Né en 1971 au Mans (France)

**Sequence or phrase (01), 2014**  
Bois, tissu de laine teinté, mousse, boîte en carton, peinture  
Dimensions de la boîte : 37 x 29 x 8,5 cm

Le travail de Jean-Pascal Flavier propose une réflexion sur la manière dont se compose l'espace de vie et l'espace d'exposition. Il réalise des maisons sculptées ou des sculptures habitables afin d'interroger la manière dont l'architecture influence les comportements, induit des usages spécifiques, des modes de pensée et module nos relations à l'autre. A ce jour, six maisons ont été réalisées. Pensées et réalisées comme des lieux d'habitation, chacune met en place une situation de vie singulière proposée aux habitants, aux visiteurs de la maison.

*Sequence or phrase (01)* (2014), est une version miniature du mobilier de la *Breathing house* (la maison qui respire) présentée au Parc Saint Léger à Pougues-les-Eaux en 2012. À cette occasion, l'artiste a édifié dans le parc une maison aux cloisons coulissantes et au mobilier singulier, avec par exemple un rebord d'évier et une table à manger

troués, une échelle, deux canapé-lit, une chaise et un cube.

La *Breathing house* était habitée, le temps de l'exposition, par Jean-Pascal Flavier lui-même puis par des invités de son choix, chacun investissant l'espace à sa manière pour quelques jours. L'agencement de la maison et du mobilier génère dans l'espace et le temps des séquences singulières de gestes, de déplacements, d'actions opérées par les habitants de la maison. Un parallèle peut ici être établi avec la syntaxe d'une phrase : chacun ordonne les mêmes mots pour produire des phrases singulières ; de même, chacun va agencer les espaces, les meubles, les objets d'une même maison pour produire une séquence de gestes singulière. Les mots du langage comme les espaces d'une maison sont une donnée dialectique existante que nous allons nous approprier.



**Mark GEFRIAUD**  
Né en 1977 à Uitry-sur-Seine (France)

**Bit, 2015**  
Acier gravé  
Dimensions : 0,7 x 0,7 x 7 cm

Mark Geffriaud s'intéresse aux problématiques du temps et de la mémoire à travers la réalisation d'installations, de films et de sculptures.

*Bit* (2015) est une barre métallique qui sert à l'origine à fixer une poignée de porte, sur laquelle l'artiste a fait graver une paire d'yeux. Cet objet mesure 7 cm, soit l'écart moyen entre les deux yeux d'un être humain, et représente symboliquement le phénomène du « doorway effect ». Selon les scientifiques, quitter une pièce représenterait une bonne occasion pour notre cerveau de purger certaines informations engrangées dans la pièce précédente et jugées

non pertinentes maintenant qu'on arrive dans un nouveau lieu. Cette anomalie de perte de mémoire lors du passage d'une porte démontré par certains chercheurs correspond à l'incapacité de notre mémoire à stocker toutes les informations de notre environnement. *Bit* (2015) est donc la représentation plastique tant matérielle (la fixation de poignée de porte) que physique (7 cm étant la distance entre les yeux, organes qui enregistrent nos déplacements) de la séparation entre deux segments de notre mémoire, lors de ce déplacement. Mark Geffriaud pointe ces quelques centimètres comme la distance nécessaire au croisement d'informations.



**Laurent LE DEUNFF**  
Né à Talence en 1977 (France)

***Tyrannosaurus rex*, 2015**  
Taille directe sur grès rose  
Dimensions : 4,8 x 4,8 x 3,8 cm

Le travail de Laurent Le Deunff nous transpose dans une nouvelle approche entre l'homme et l'animal. Dans une volonté de représenter les formes existantes du monde qui nous entoure, l'artiste passe toujours par le dessin technique, avant d'entreprendre ses sculptures, installations ou vidéos. Le Deunff est passionné par la science et les arts traditionnels qu'il n'hésite pas à lier dans des œuvres mystérieuses qui apparaissent comme des pièces d'archéologie contemporaine. Laurent Le Deunff représente des animaux disparus ou imaginaires via des matériaux qui incarnent notre société, comme si le XXI<sup>e</sup> siècle s'invitait dans la préhistoire et inversement. L'artiste change le

matériau original de l'objet qu'il produit. En altérant ses propriétés intrinsèques, il le rend ainsi non reconnaissable et crée une œuvre énigmatique.

*Tyrannosaurus Rex* (2015), se présente sous la forme d'un objet de paléontologie. Un fragment retrouvé d'un animal oublié. L'artiste réalise un faux-fossile qui emmène le spectateur vers une époque révolue. Sur celui-ci, on découvre pourtant gravé le dessin d'un dinosaure, comme un témoin des marques de la préhistoire. L'artiste s'invente archéologue, et réalise une sculpture dans laquelle il détourne une étude scientifique, afin de faire voyager le spectateur dans le temps.



**Dominique PETITGAND**  
Né en 1965 à Laxou (France)

***Écoute 1*, 2016**  
Tampon encreur avec la phrase « un vide dans le brouhaha »  
***Écoute 2*, 2017**  
Tampon encreur avec la phrase « cet écho tout à coup »  
***Écoute 3*, 2017**  
Tampon encreur avec la phrase « un bruit blanc qui console »  
Dimensions de chaque : 7,5 x 3 x 6 cm

Dominique Petitgand vit et travaille à Paris où il réalise des pièces sonores musicales et silencieuses. Il enregistre des gestes, des humeurs, des bruits, qu'il déconstruit, découpe et recompose jouant sur les procédés d'isolement, de fragmentation et de répétition pour faire apparaître une succession d'images mentales. L'artiste revendique la « neutralité » de ses enregistrements afin que le spectateur puisse créer ses propres histoires.

L'utilisation du son le place à la croisée de l'art, de la musique, de l'écriture, du montage et de la narration. Nombre de ses œuvres prennent la forme d'installations sonores où le dispositif de diffusion des sons est adapté à la particularité de l'espace d'exposition et au récit lui-même, elles peuvent aussi être diffusées sur disques pour des écoutes semblables à des concerts. Chaque mode de diffusion offre une perception particulière, propre à chacun. L'écoute est le fil conducteur de son travail,

laissant toujours l'interprétation libre.

Dans ses œuvres *Écoute 1*, *Écoute 2*, *Écoute 3*, qui prennent la forme de tampons encreurs, l'artiste a extrait des phrases de sa fascinante sonothèque (banques de données sonores issues de diverses sources : films, radios, enregistrements, chansons etc.) :

« un vide dans le brouhaha »,  
« cet écho tout à coup »,  
« un bruit blanc qui console ».

Ainsi, l'écoute présente chez Petitgand est d'abord ici lecture, qui achemine le spectateur dans l'univers du son. En effet, chacune des phrases a une référence sonore « brouhaha, écho, bruit ». Sorties de leur contexte, elles obtiennent une étrange résonance poétique, et sont capables d'amorcer dans l'esprit du lecteur le début d'une narration, l'expérience d'un état, le début d'une sensation toujours particulière.

# FLASH COLLECTION



## Retrouvez-nous sur

### Le blog Flash Collection

[flashcollection@fraciledelfrance.com](mailto:flashcollection@fraciledelfrance.com)

### Instagram

[@flash\\_coll](https://www.instagram.com/flash_coll)

Le projet Flash Collection a été réalisé par le Fonds régional d'art contemporain Île-de-France en partenariat avec la Région Île-de-France et avec le soutien de la Fondation ENGIE

Participez au blog Flash Collection !

Vos témoignages sont précieux : publiez et partagez vos réactions, commentaires ou pensées sur ce blog collaboratif et participatif ! Parlez-en également sur les réseaux sociaux !

### Contacts

Eva Colpacci

[ecolpacci@fraciledelfrance.com](mailto:ecolpacci@fraciledelfrance.com)

Clémentine Clenet

[cclenet@fraciledelfrance.com](mailto:cclenet@fraciledelfrance.com)

Tel. 01 76 21 13 48